« Une conception de l'être humain » – Disparition d'un humaniste : Tzvetan Todorov

jeudi 16 février 2017, par DURAND Jean-Marie (Date de rédaction antérieure : 7 février 2017).

Le philosophe et historien des idées Tzvetan Todorov est mort à l'âge de 77 ans. De la théorie poétique à la critique politique de son temps et à l'éloge des insoumis, il ne cessa de déployer une pensée profondément humaniste.

A l'heure où l'état de guerre contamine les esprits des peuples et des gouvernements irresponsables, la disparition du philosophe Tzvetan Todorov, à l'âge de 77 ans, a valeur de symbole saisissant, par-delà la tristesse infinie qu'elle provoque auprès de ses lecteurs et de ses proches. Comme si l'esprit des Lumières dont il ne cessa de faire l'éloge, pas très vaillant ces temps-ci, mourait encore un peu plus avec lui.

Né en 1939 en Bulgarie, installé en France dès 1963, ce spécialiste des études littéraires, cofondateur avec Gérard Genette de la revue *Poétique*, auteur d'une *Introduction à la littérature fantastique*, s'intéressa toute sa vie à l'histoire des idées, surtout à partir de 1984 et après sa prise de distance avec son passé structuraliste, consigné dans son essai, *Critique de la critique*.

Cette histoire fut traversée par quelques motifs obsessionnels, au premier rang desquels l'exil, mais aussi l'altérité, l'amour, la barbarie, la démocratie, la vie commune ou l'insoumission, objet de réflexion de son dernier livre. Tous ses essais sensibles et subtils – *Le Jardin imparfait* (1998), *Mémoire du mal, tentation du bien* (2000), *Devoirs et délices* (2002), *La Peur des barbares* (2008), *L'expérience totalitaire : la signature humaine* (2010), *Les Ennemis intimes de la démocratie* (2012), *Insoumis* (2016) – portaient la marque d'un esprit vif, révolté et généreux.

Il suffisait de le rencontrer, de lui parler et d'échanger des idées avec lui pour mesurer combien sa pensée était avant tout portée par une sensibilité intense. Si elle n'était pas considérée comme un peu niaise et usée, on pourrait facilement la qualifier de cette étiquette d'humaniste. Et d'ailleurs, on le fait, on le dit : Tzvetan Todorov était un humaniste. Et mine de rien, cette catégorie ne s'applique pas facilement aujourd'hui à beaucoup de monde, y compris à ces nombreux intellectuels qui n'ont pas toujours l'élégance et la gravité bienveillante que Todorov portait dans son regard même, tellement vif, tellement bon.

"L'humanisme n'est pas un programme de parti, c'est plutôt une conception de l'être humain et un ensemble de principes éthiques et politiques", nous confiait-il en 2010. *"L'humanisme constate l'appartenance de tous les hommes à la même espèce et réclame la même dignité pour tous. Il favorise l'expression de la volonté : celle de la société à travers la souveraineté du peuple, celle de l'individu dans la sphère privée. Il donne aussi à l'action humaine des buts purement humains. Au sommet de ses valeurs l'humanisme met l'amour, car chacun de nous a besoin des autres, qui détiennent les clés de notre bonheur. Une attitude humaniste aujourd'hui revient à s'opposer à toutes les formes de discrimination et à renoncer aux illusions nourries par les différents utopismes (il ne prône pas la révolution, ne promet pas l'accès au paradis). Elle nous incite à ne pas oublier que le tribunal, l'hôpital, l'école doivent être au service des êtres humains, et non l'inverse. Elle combat*

la réduction des individus à des rouages d'un système économique réputé efficace : si le prix de la performance est le suicide d'une partie du personnel, le harcèlement moral, la destruction de la vie privée, elle demande de s'y opposer. On le peut : le propre de notre espèce, disait Rousseau, est de pouvoir "acquiescer ou résister".

Très proche de la résistante Germaine Tillion (1907-2008), il puisa chez elle l'énergie et la volonté d'un insoumis à l'ordre et aux normes du monde contemporain. "J'ai trouvé ma vocation en tâtonnant", nous disait-il. "Je suis devenu petit à petit un historien des idées, des cultures et des œuvres, qui essaie de ne pas perdre de vue le monde présent dans lequel nous vivons".

Des conflits entre totalitarisme et démocratie au XXe siècle, aux écrivains comme aux peintres européens, il s'est toujours passionné pour les mêmes questions éthiques, politiques, esthétiques. La "signature humaine", titre d'un volume d'essais, est ce qui le préoccupa depuis le début : "Comment les êtres humains vivent ensemble et pensent leur monde".

"Dans ce parcours, j'ai fait beaucoup de rencontres marquantes. Ainsi de Germaine Tillion, que j'ai connue quand elle avait déjà 90 ans – mais son esprit était intact. J'ai particulièrement admiré chez cette ancienne résistante et déportée sa capacité, plutôt que de se plaindre de ses anciennes blessures, de se soucier du malheur des autres, en particulier pendant la guerre d'Algérie. J'ai apprécié la fusion qui s'opérait entre ses expériences vécues et son travail d'ethnologue et d'historienne. Enfin, j'ai beaucoup aimé son sens de l'humour et de la dérision, qui faisait qu'elle ne s'est jamais prise pour une incarnation du bien".

Il fut proche aussi d'Edward Saïd (1935-2003). *"J'ai été sensible à ce que, tout en militant pour la cause palestinienne, il restait passionnément attaché aux principes de justice. Enfant de la diaspora, il se décrivait comme un "Juif palestinien". Il a rapproché aussi d'une manière éclairante la condition de l'exilé et celle de l'intellectuel. Il nous a légué l'exemple d'une existence généreuse et sensible"*.

Ses réflexions inquiètes sur la démocratie française mettaient ces dix dernières années l'accent sur les menaces qui pèsent sur elle : *"La démocratie est un régime politique fragile parce qu'il n'use pas de la contrainte, à la manière d'une dictature. Or les individus et les groupes qui composent une société sont toujours tentés d'accroître leur pouvoir et de soumettre les autres. Le libéralisme politique classique a trouvé une parade à cette menace : il ne suffit pas que le pouvoir soit placé entre les mains du peuple plutôt que du monarque absolu ; pour être légitime, tout pouvoir doit être limité. C'est ainsi seulement que l'on peut prendre en compte la diversité intérieure de la société. D'où l'exigence de séparation des pouvoirs, de la pluralité des partis ou des sources d'information : il faut que l'un puisse, si nécessaire, freiner l'autre. En France aujourd'hui, le Parlement est au service du gouvernement et du président de la République, il n'y a pas de séparation ni d'équilibre entre le législatif et l'exécutif. L'indépendance de la justice est menacée par les interventions politiques, par la soumission des magistrats aux décisions du gouvernement (la suppression du juge d'instruction). A chaque fait divers retentissant, on joue sur l'émotion du public pour demander de modifier les lois dans le sens d'un durcissement."*

A ces empiètements après tout traditionnels d'un pouvoir sur les autres s'était ajouté ces dernières années le danger d'une soumission de tout pouvoir politique aux forces économiques. Sa critique du néolibéralisme était cinglante. *"C'est un effet de l'idéologie ultralibérale qui jouit aujourd'hui d'une grande popularité et, grâce aux réseaux établis par ses partisans, d'une redoutable efficacité. Cette idéologie, qui finit par s'opposer au libéralisme classique, présente toute entrave à la libre entreprise comme un pas vers le goulag. Les êtres humains sont réduits à leurs besoins économiques et considérés comme des individus autosuffisants. L'idée même d'un bien commun, voire de société, est traitée comme une fiction néfaste. Le combat ultralibéral est mené au nom de la liberté. Il en va de même de celui de l'extrême droite aujourd'hui contre les immigrés et les musulmans. A la*

demande d'une liberté économique illimitée s'ajoute donc celle d'une liberté d'expression totale, qui permet notamment de dire du mal des étrangers. La liberté est certes une belle valeur mais quand c'est celle des détenteurs du pouvoir, elle devient source d'oppression. La liberté du renard dans le poulailler signifie la mort des poules. La liberté de la majorité d'exploiter ou de discriminer ses minorités n'a rien de glorieux."

Jean-Marie Durand

P.-S.

* Les Inrocks. 07 février 2017 à 16h48 : http://www.lesinrocks.com/2017/02/07/actualite/disparition-dun-humaniste-tzvetan-todorov-11910987/